

Études littéraires africaines

NWANA (Pita), *Omenuko ou le repentir d'un marchand d'esclaves. Premier roman en langue igbo* (Nigeria). Traduit et présenté par Françoise Ugochukwu. Paris : Karthala, 2009, 135 p. – ISBN 978-2-8111-0453-5



Nathalie Carré

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021743ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021743ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carré, N. (2013). Compte rendu de [NWANA (Pita), *Omenuko ou le repentir d'un marchand d'esclaves. Premier roman en langue igbo* (Nigeria). Traduit et présenté par Françoise Ugochukwu. Paris : Karthala, 2009, 135 p. – ISBN 978-2-8111-0453-5]. *Études littéraires africaines*, (35), 192–194. <https://doi.org/10.7202/1021743ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

vue très divers, par exemple à partir de l'onomastique commerciale, des odonymes (rues) ou des enseignes de magasins. Le Cameroun faisant l'objet du plus grand nombre de contributions (neuf), considérons celles-ci pour donner une idée des voies diverses de l'approche écolinguistique. Dans la première partie, Barnabé Mbala Ze étudie « La dénomination des établissements d'enseignement secondaire de la ville de Yaoundé », Venant Eloundou Eloundou « Le cas des enseignes administratives en milieux universitaires », Marie-Madeleine Mbonji-Mouelle la place du français en milieu scolaire, Ferdinand Njoh Kome « La camerounisation du français dans des feuillets télévisés nationaux ». Dans la seconde partie, Augustin Emmanuel Ebongue se penche sur le camfranglais. Dans la troisième partie, les auteurs observent les usages du français dans des œuvres littéraires, romans d'auteurs originaires de l'ouest du Cameroun (Gérard Marie Noumsi et Rodolphine-Sylvie Wamba), romans de Mongo Beti (Claude Éric Owono Zambo), théâtre populaire de Daniel Ndo (Marie-Thérèse Ambassa-Betoko), nouvelles contemporaines (Martine Fandio Ndawou).

Malgré l'absence de nombreux pays importants, les études rassemblées par l'animateur du CELFA, le professeur Ngalasso, témoignent de la vigueur de la recherche universitaire africaine en sociolinguistique.

■ Daniel DELAS

NWAMA (PITA), *OMENUKO OU LE REPENTIR D'UN MARCHAND D'ESCLAVES. PREMIER ROMAN EN LANGUE IGBO (NIGERIA)*. TRADUIT ET PRÉSENTÉ PAR FRANÇOISE UGOCHUKWU. PARIS : KARTHALA, 2009, 135 p. – ISBN 978-2-8111-0453-5.

Cela fait désormais quelques années que la recherche africaniste se penche sur la question passionnante de l'arrivée du livre et de certaines formes littéraires en Afrique subsaharienne (ainsi, le séminaire du LLACAN de 2001 à 2005 : « Arrivée du roman dans les langues d'Afrique »). *Omenuko ou le repentir d'un marchand d'esclaves*, premier roman *igbo*, publié à Londres en 1933 et devenu un classique au Nigeria, est représentatif de ces premiers textes, souvent suscités par les missionnaires auprès d'informateurs aux statuts variés avant d'être publiés par leurs soins.

Rédigée par Pita Nwama, auteur à l'unique œuvre littéraire mais aux multiples expériences (apprenti, commerçant, menuisier-charpentier, prédicateur laïc...), cette biographie fictive relate le parcours du chef Igwebge Odum d'Arondizuogu (1860 ? – 1940)

tout en se faisant chronique historique de l'arrière-pays d'Okigwe. De fait, les premiers romans africains sont intéressants à plus d'un titre, comme le rappelle l'introduction de Françoise Ugochukwu, spécialiste de la littérature du Nigeria et traductrice du texte en français. Intéressants parce que, même furtivement, ils éclairent le parcours biographique de sujets coloniaux (celui d'Igwebge / Omenuko, certes, mais aussi, dans une moindre mesure, de Pita Nwama). Captivants également parce que ces oeuvres des débuts se tiennent encore à la « croisée des chemins », entre formes narratives traditionnelles et enracinement progressif de formes écrites nouvelles, ce qui en fait des textes parcourus par des tensions passionnantes. *Omenuko* peut bien apparaître comme l'« aboutissement de l'œuvre linguistique des missionnaires » (p. 10), il témoigne aussi d'une façon de dire et d'une *épistémè* propre à une sphère culturelle d'origine (l'usage des proverbes en témoigne amplement).

Que nous raconte donc l'ouvrage ? L'histoire d'un commerçant, Omenuko, qui, parti vendre ses marchandises en compagnie de porteurs et d'apprentis, voit sa chance tourner : « Au moment où ils posaient le pied sur ce pont toutes les cordes qui le retenaient rompirent en même temps... » (p. 24). Dans ce « moment où » se tient en germe toute la suite du récit. Ruiné, Omenuko décide de vendre ses apprentis pour se renflouer. Se dessine alors, comme peut le laisser supposer le sous-titre fortement programmatique du texte, une sorte d'itinéraire initiatique : la faute initiale, loin d'entraver le cheminement du commerçant, permet au contraire son accession à la chefferie en terre étrangère. Fort de sa réputation de sage, Omenuko prospère et développe ses liens avec le pouvoir colonial avant de décider, rongé par le remords, de retrouver les apprentis qu'il a vendus pour sceller, sinon une nouvelle alliance, du moins un premier pas vers la réintégration de sa communauté d'origine.

Histoire, donc, d'un « retour au bercail » à la fois moral et géographique, dans un univers lisible où, une fois les rituels et les signes accomplis, les situations apparaissent restaurées. Présentée par le narrateur lui-même comme « une leçon à ses lecteurs », cette narration, dont les grandes étapes peuvent rappeler celles du conte, apparaît donc clairement fléchée. Mais là où le conte déréalise les événements et fait passer au second plan le contexte historique, *Omenuko* délivre de nombreux indices renvoyant à la réalité : importance des échanges commerciaux de l'époque (et de l'esclavage, réalité qui tisse la toile de fond du récit), présence coloniale, brevet de chefs, canons et gramophones comme objets de prestige, jalousie et litiges

à régler, notamment lorsque le narrateur relate l'épisode de la ligue des 26 qui se dresse contre la puissance ascendante d'Omenuko. Simple péripétie pour le lecteur non spécialiste, cet épisode résonne bien différemment pour l'historien ou le lecteur natif des États actuels d'Imo et d'Abia, soulignant les multiples destinations et lectures possibles d'un texte qui met lui-même en scène le nécessaire besoin de traduction que suscitent les contacts de culture (voir l'épisode de la plainte d'un chef coutumier auprès des autorités britanniques).

Au-delà du plaisir de la « simple » histoire, la lecture d'*Omenuko* invite ainsi largement à réfléchir aux différentes strates de sens qui viennent progressivement au jour car, comme dit le proverbe : « le fruit de palme qui a poussé et mûri le même jour n'est pas de bonne qualité, on le sait » (p. 81).

■ Nathalie CARRÉ

PANAÏTÉ (OANA), *DES LITTÉRATURES-MONDES EN FRANÇAIS. ÉCRITURES SINGULIÈRES, POÉTIQUES TRANSFRONTALIÈRES DANS LA PROSE CONTEMPORAINE*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCO-POLYPHONIES, N°10, 2012, 311 P. – ISBN 978-90-420-3552-2.

Ainsi que l'auteure s'en explique de manière aussi claire qu'argumentée, l'enjeu principal de l'ouvrage consiste à faire apparaître, par-delà « les réflexes politico-culturels et les cloisonnements institutionnels », une « communauté d'écriture », grâce à « la lecture en dialogues » (p. 75) d'auteurs et de textes abordés d'ordinaire et trop souvent, en raison même de ces réflexes et cloisonnements, de façon séparée. Que cet essai très stimulant nous vienne d'une chercheuse exerçant outre-Atlantique n'a rien pour surprendre, là où l'on ne voit guère de motifs de segmenter, à l'aide de critères toujours discutables et discutés, la production littéraire contemporaine de langue française. Ainsi, plutôt que de s'en tenir à une nouvelle dénonciation, qui viendrait, après beaucoup d'autres (notamment celle du manifeste « Pour une littérature-monde », que convoque le titre, et sur l'analyse, l'influence et les limites duquel l'introduction revient), de l'idéologie euro- ou francocentrique structurant le champ littéraire, Oana Panaïté choisit de bousculer tranquillement polarisations et partitions, délaissant résolument une taxinomie par zones, cantonnée au niveau des « phénomènes littéraires généraux », au profit de la « spécificité des textes étudiés » (p. 44). Or, celle-ci apparaît avec d'autant plus de subtilité qu'elle est investiguée depuis ce dispositif de lectures en binômes struc-